

tées par de jeunes filles vêtues de blanc; les riches ornements sacerdotaux, dalmatiques et échappes en or et cramoisi portées par un nombreux clergé. Couronnant ces magnificences, s'avance Mgr. Reboul, camérier de Sa Sainteté, curé de la Madeleine, l'heureux promoteur de cette fête. La piété des pèlerins est plus calme et non moins profonde que celle de la veille.

Une jeune fille édifica et émut singulièrement l'assistance en consacrant à la Vierge tous ces pieux pèlerins, dont les noms sont restés à Notre Dame de Lourdes dans un magnifique cœur en vermeil qu'ils lui ont offert.

—8 juillet, lundi, la gare de Tarbes vit les pèlerins de Béziers et ceux de la ville de Castres, qui se croisaient. Tous descendirent des wagons pour se saluer et se serrer affectueusement la main dans les joies de la confraternité chrétienne. Ceux de Castres au nombre de 1100 communierent tous. On dirait que les catholiques de cette ville ont reçu un souffle de la grande âme de leur héroïque ami, le général de Saunis.

—14 juillet, dimanche. Les souvenirs et les passions de la mauvaise politique agitent peut-être ailleurs la douce journée de ce dimanche; à Lourdes tout est calme et édifiant.

La gracieuse *Reine des eaux thermales*, Bagnères-de-Bigorre, la cité du cœur et de l'enthousiasme, n'avait ce jour là que l'amour de sa Mère du Ciel et de la Grotte. Deux mille de ses enfants, venus par deux trains spéciaux ou par d'autres voies, formaient les lignes immenses de la mieux ordonnée et de la plus édifiante procession. On y remarquait les habits noirs des Tertiaires de St. François d'Assise; les robes blanches et les voiles bleus des enfants de Marie; le képi et la tenue martiale et religieuse de la société des anciens militaires, ayant à leur tête un ancien maire de Bagnères, marchant au son du tambour, ayant tous au cœur Dieu et Patrie; après eux, bon nombre d'hommes graves et dignes; par dessus toutes ces têtes, une douzaine de bannières de confréries, témoins de l'esprit de charité qui anime la chrétienne cité; des voix fraîches et pures comme les eaux qui arrosent le *Paradis des Pyrénées*, harmonieuses comme les brises qui l'embaument; une communion presque générale; et par-dessus tout un parfum de piété douce et calme.

En un mot, ce fut une magnifique fête, où l'aimable *rivale de Lourdes* montra toute la grandeur et la noblesse de son cœur chrétien.

—16 juillet, mardi, fête du Mont Carmel. Lourdes vit en ce jour la réunion merveilleuse des pèlerins de Perpignan et de Niort.

La ville de Niort a accompagné à leur départ ses 510 pèlerins, dont près de 100 prêtres; à leur retour, elle est accourue toute entière à leur rencontre. Dans tout le diocèse de Poitiers, les cloches sonnaient à leur passage; et des hauteurs de Mauroc, devenu le rocher des bénédictions, le successeur d'Hilaire, Mgr. Pie, a béni de la main et de son grand cœur ses chers enfants, dignes descendants des preux.

Ils ont voulu laisser à Notre-Dame de Lourdes le souvenir de leur pèlerinage dans un vitrail de l'église; ces chrétiens du Poitou ne nous apparaissent-ils pas comme une belle et grande lueur d'espérance dans le sombre horizon de l'avenir!

—18 juillet, jeudi, le Béarn envoyait un pieux et un aimable salut à l'Immaculée par 700 pèlerins dont près de la moitié étaient des hommes du canton d'Orthez.